



Le procès de Debs, l'instigateur de la grande grève, aura lieu le 5 septembre.

* *

Hawaï s'est proclamée république, le 4 juillet dernier, jour même de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des États-Unis.

* *

Le procès de Santo Caserio, l'assassin du président Carnot, est commencé depuis le 27 juillet. Vingt-sept témoins sont appelés par l'accusation, et pas un seul par la défense.

* *

On estime à \$100,000,000 les dommages de tous genres causés par la grande grève de Chicago. Que de pauvres gens on eût pu soulager avec une telle somme !

* *

Mgr Carrignan, archevêque de New York, a écrit au Rév. M. Collin, supérieur de Saint-Salvateur, à Montréal, afin de presser la fondation d'une maison de cet ordre à New-York.

* *

Le lundi 23 courant, le Rév. Finlon Alexander, doyen épiscopalien de Fredericton, et le professeur Stockley, de l'Université du Nouveau-Brunswick, ont abjuré la religion protestante devant Sa Grandeur Mgr Fabre, à l'archevêché de Montréal.

* *

La *Croix de Montréal* a changé de titre et de format : elle paraît maintenant sous le nom de la *Croix du Canada*, et avec le format de tous nos grands journaux quotidiens. C'est un succès complet et nous offrons à la vaillante feuille nos sincères félicitations.

* *

L'exposition de Québec est en bon chemin. La plus grande activité règne dans les bureaux de l'administration. On va commencer prochainement la construction, et le gouverneur général a annoncé qu'il procéderait à la cérémonie d'ouverture de l'Exposition.

* *

Nous publions, aujourd'hui, une vue de la statue élevée au chevalier d'Iberville, dans le square Sainte-Cunégonde. C'est l'œuvre de M. Vincent, le sculpteur bien connu, et dont l'éloge n'est plus à faire. Nous donnerons sur ce monument des détails plus précis, lors de son inauguration qui aura lieu bientôt.

* *

Grande et brillante fête, samedi le 21 juillet, à Sainte-Agathe, où a eu lieu la distribution officielle des médailles et diplômes décernés aux lauréats agricoles du comté de Terrebonne. MM. Nantel, Beaubien, P. Leclair, ont prononcé les discours de circonstance.

* *

A Lowell, Mass., un ex-prêtre catholique, nommé L. Breton, qui depuis plusieurs mois avait attaqué son ancienne religion dans des sermons fréquents, vient de déclarer, sous serment, que tout ce qu'il a avancé dans ces discours, est faux. Il revient à la religion catholique et va entrer dans un couvent.

La guerre n'est pas encore officiellement déclarée entre le Japon et la Chine, mais des rencontres isolées et la concentration des troupes nombreuses dans les deux pays, font croire qu'une guerre est imminente. Pour comble de malheur, le choléra et la peste noire font d'affreux ravages dans ces contrées.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*J. S. de B.*, Montréal.—Reçu votre petite étude qui paraîtra aussitôt que possible.

M. le chanoine J.-B. M., Villeurbanne (France).—Merci pour votre poésie qui sera prochainement publiée.

Mlle M. de M.—Votre petite fantaisie poétique aurait besoin d'être un peu retouchée avant de paraître.

L. d'Amour, Montréal.—Nous regrettons de ne pouvoir publier votre poésie ; elle aurait besoin d'être remise sur le métier avant d'être livrée à l'impression.

LA GRANDE GREVE A CHICAGO

(Voir gravures)

Les journaux quotidiens ayant tous donné des rapports au sujet de la grande grève qui a éclaté à Chicago, nous avons cru intéressant, pour nos lecteurs, de publier les illustrations de quelques-uns des désordres qui s'en sont suivis et qui ont troublé, pendant quelques jours, la grande cité américaine.

Un des plus importants s'est produit, le 7 juillet, au coin de la 49^e rue et de l'avenue Loomis. Vers quatre heures de l'après-midi, un train du Grand-Tronc fut envoyé pour relever les nombreux wagons renversés par les émeutiers le soir précédent. Cet endroit est des plus dangereux, et qui s'y serait hasarder, aurait certainement risqué sa vie. A la rue Loomis, le train s'arrêta, et les ouvriers, qu'il avait apportés avec lui, se mirent en devoir de déblayer la voie, ils étaient gardés par un détachement de troupes de l'État de l'Illinois.

Une foule d'émeutiers les entourèrent aussitôt, au nombre d'environ 2,000. Ils accablent les soldats d'insultes et les ouvriers de menaces, et commencent à lancer des pierres aux uns et aux autres. Ceux-ci ne répondent pas. Les grévistes s'enhardissent, et un policeman tombe, frappé par une cheville en fer servant à accoupler les chars. Aussitôt, la foule excitée se rue sur les ouvriers qui cherchent aussitôt refuge dans le train qui les a amenés, tandis que les troupes somment la foule de se retirer. Comme on ne tient aucun compte de cet ordre, les soldats tirent. Des hommes tombent ici et là, et la foule s'enfuit. Le train se met alors lentement en marche, à travers une pluie de projectiles. Dans cette rencontre, une douzaine de personnes furent blessées, dont deux mortellement.

M. PULLMAN

M. Geo. M. Pullman, dont l'attitude, pendant les derniers troubles, a déterminé la grève des ouvriers employés à son service, est né à Portland, près de Brocton, le 3 mars 1831.

Il commença à travailler chez l'un de ses oncles à l'âge de 14 ans. Il gagnait alors \$25 par an. Son père était charpentier, et inventa un système pour soulever et transporter les maisons ; à sa mort, Georges, son fils, continua ses opérations. Quand on ouvrit le canal Erié, il obtint un contrat important pour reculer les maisons qui se trouvaient sur la ligne du canal ; ce fut le commencement de sa fortune, car il gagna \$7,000 dans cette entreprise.

Après plusieurs travaux importants qui furent couronnés de succès, il eut l'idée, vers 1858, de réformer le système très défectueux, à cette époque, des wagons pour le transport des voyageurs. Malgré l'opposition des hommes du métier, il construisit, en 1863, un char, ayant un pied de plus en largeur et deux et demi de plus en hauteur que les wagons construits à cette époque, et le fit décorer avec goût par un artiste. On dépensa \$18,000 pour ce char, nommé le *Pioneer*, et qui fut le

premier *Pullman*. Dès lors, la fortune de Georges M. Pullman en était assurée. En 1867, la compagnie qui porte son nom, s'organisait avec un capital de \$30,000,000 !

Cette compagnie a fondé, dans l'Illinois, la ville de Pullman, qui est habitée presque exclusivement par les ouvriers du grand inventeur, et leurs familles. Cette ville compte environ 15,000 habitants, et les ateliers de la compagnie emploient, quelquefois, jusqu'à 6,300 ouvriers. La compagnie produit pour \$8,000,000 environ de chars par année ; et elle a construit cent wagons de marchandises en dix heures.

Cette ville toute entière est la propriété de M. Pullman, et a été presque complètement bâtie par un seul architecte, M. S. Beman. Elle est un modèle de salubrité et de bonne organisation intérieure. Chaque maison possède le gaz et l'eau. La ville a en outre un parc, une bibliothèque, une école-modèle, un théâtre, une banque d'épargne. Il n'y a, en cette ville, qu'un seul propriétaire : Georges M. Pullman, et tous les habitants sont ses locataires. En un mot, cette ville ouvrière est la plus remarquable qui existe aux États-Unis.

M. Pullman explique sa conduite, pendant la dernière grève, en disant que les commandes peu nombreuses reçues cette année, par la compagnie, n'étaient pas suffisantes pour lui permettre de conserver à ses ouvriers les salaires qu'elle leur avait donné jusque là.

QUESTION HISTORIQUE

QUELS SONT LES PREMIERS EXPLORATEURS DES GRANDS LACS AMÉRICAINS ?

Au commencement du XVII^e siècle, quand la France colonisait au Canada, les grands lacs de l'Amérique du Nord étaient entièrement ignorés. Les coureurs des bois, trappeurs et autres aventuriers, furent les premiers à découvrir ces grandes nappes d'eau.

Le lac Ontario figure d'abord sur les cartes primitives de l'époque. Pais vint le lac Huron, sur les bords duquel Champlain, qui venait de fonder Québec, parvint en 1615. Les Iroquois, groupés en fédération puissante, défendaient l'approche des chutes du Niagara et du lac Erié, au grand déplaisir de nos compatriotes, qui cherchaient le fameux passage par lequel on devait parvenir au Cathy, c'est-à-dire en Chine.

En 1620, quelques traitants canadiens atteignaient le lac Michigan, et peu de temps après Nicolet poussa, dit-on, jusqu'au Mississipi. Pais vinrent les missionnaires, parmi lesquels le P. Marquet ; et surtout le grand Cavalier de La Salle, qui, en 1679, explora la région des grands lacs, la rivière Illinois et le Mississipi.

Ajoutons que le Saint-Laurent est, à proprement parler, le canal par lequel s'écoulent, dans l'Océan Atlantique, les lacs qui forment ce qu'on a nommé la Mer d'eau douce du Canada. Celle-ci comprend : le lac Supérieur, le lac Michigan, le lac Huron, le lac Saint-Clair, le lac Erié et le lac Ontario.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le silence est une condamnation pour les œuvres littéraires.—E. ZOLA

Quand les gouvernements ont des raisons pour se taire, ils veulent qu'on les devine.—CHS. DE MOUV.

En toute matière, il convient de n'avoir pas peur des mots, pas plus que d'en être la dupe.—EUG. SPULLER.

Se livrer aux perfides insinuations de la flatterie, c'est boire du poison dans une coupe d'or.—PASQUIN.

Les femmes, en particulier, ont une façon de tout dire qui ne dit rien et une façon de ne rien dire qui dit tout.—G.-M. VALTOUR.